



Les sculpteurs bordelais en Périgord aux XVII^e et XVIII^e siècles

Olivier Geneste

Comme ailleurs en France, la production de mobilier religieux aux XVII^e et XVIII^e siècles en Périgord est marquée du sceau de la Contre-Réforme. La province est composée de deux évêchés, Périgueux et Sarlat, particulièrement exposés aux luttes fratricides du XVI^e siècle. Dès la paix et une relative prospérité revenues, affluèrent les commandes de tableaux et de retables. Ainsi se développèrent plusieurs ateliers de peintres, de doreurs, et surtout de sculpteurs, appelés à orner les églises nouvellement restaurées de leurs compositions, parfois monumentales, auxquelles l'art de cette période est aujourd'hui intimement associé.

Aux côtés d'ateliers locaux, comme ceux de Jean Chaminade¹ ou de Jean Perny, qui travaillent essentiellement autour de Périgueux, ou de la famille Laporte, active à Sarlat, s'installent des artistes de passage, comme François Béchet, originaire du diocèse de La Rochelle, qui réalise en 1690 le retable du grand séminaire de Périgueux, aujourd'hui conservé en l'église Saint-Étienne de la Cité, ou bien l'étonnant Charles Belleville, natif de Rouen et entré dans la Compagnie de Jésus à Bordeaux, qui laisse, toujours à Périgueux, le retable et la chaire de la chapelle du collège des Jésuites, aujourd'hui visibles dans le chœur de la cathédrale Saint-Front².

D'autres productions sont dues à des ateliers installés dans les régions voisines. Émergent ainsi, pour le XVII^e siècle, les noms des Limousins Matthieu Le Pilleur, de Limoges, Pierre

Villamoneix, de Saint-Yrieix-la-Perche, ou encore, au siècle suivant, celui de Jacques Reys, de Saint-Junien. Julien Duhamel, de Tulle, et Jean Lachèze, de Brive, représentent quant à eux dignement le Bas-Limousin. Mais aucun d'eux ne peut égaler la dynastie des Tournié, de Gourdon en Quercy, dont les trois générations sont omniprésentes dans l'ancien diocèse de Sarlat, mais aussi sur l'ensemble du territoire périgourdin et, en réalité, dans tout le grand Sud-ouest, du Limousin à l'Agenais et du Bas-Quercy à la Saintonge³.

Dans ce paysage diversifié, les ateliers bordelais sont assez peu présents, bien que le Périgord ne soit pas très éloigné géographiquement. La ville de Bordeaux et ses environs offraient probablement suffisamment de commandes aux peintres et sculpteurs, qui venaient alors y travailler depuis les quatre coins du royaume, de Paris, voire même d'Italie⁴. Dans l'état actuel des connaissances, la présence d'artistes bordelais en Périgord se résume à quelques interventions occasionnelles. En 1678, par exemple, Marie de Courbon, comtesse de Grignols,

1 Geneste 2018, p. 217-226 : mort en 1726, il est le grand-père du bienheureux Guillaume-Joseph Chaminade (1761-1850), fondateur des Marianistes, inhumé à Bordeaux, au cimetière de la Chartreuse.

2 Geneste 2018, p. 143-166.

3 Geneste 2016, p. 59-64.

4 Roudié 2003, p. 45-141.

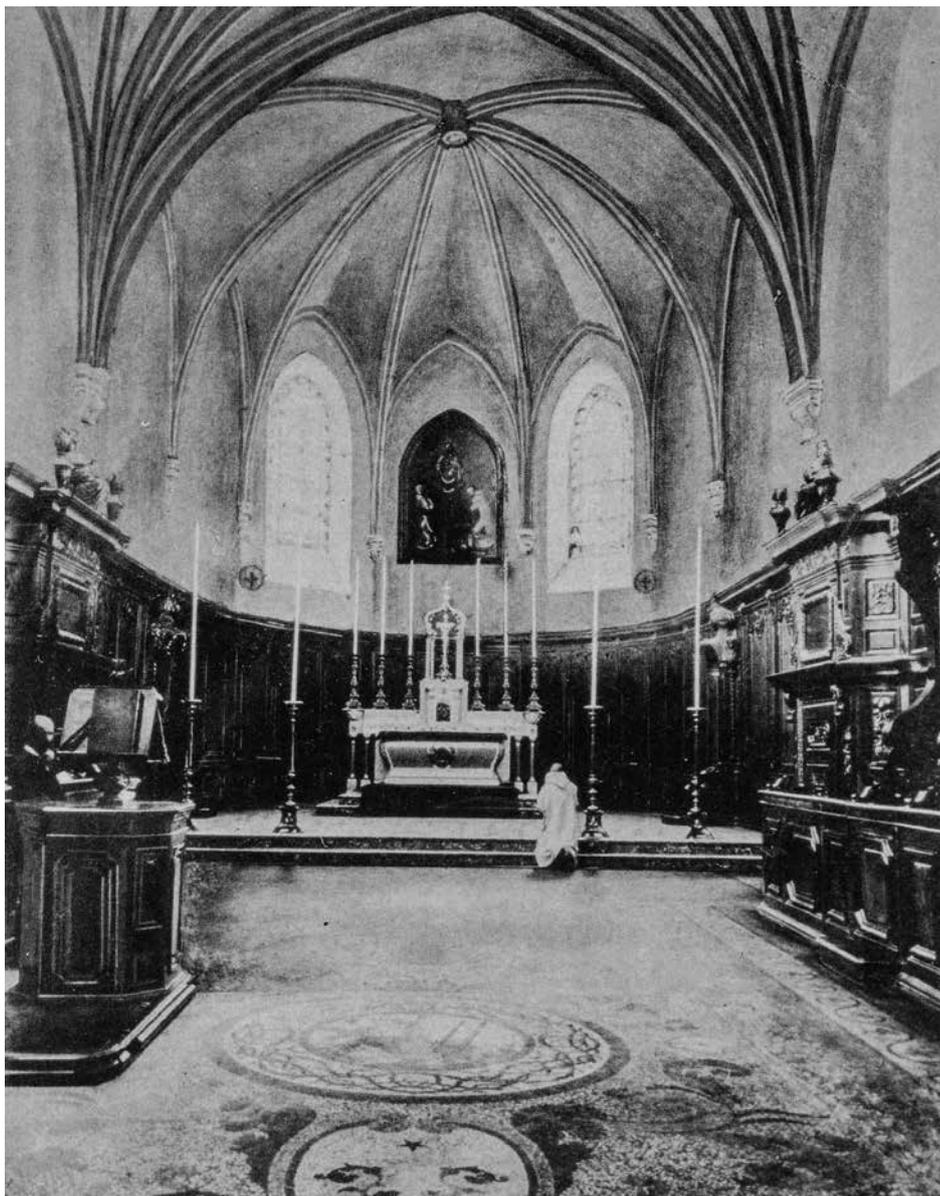


Fig. 1. - Chapelle de la Chartreuse de Vauclaire, le chœur des Pères, vers 1893 (coll. de l'auteur).

commande un tabernacle au sculpteur Pierre Dubois, pour la somme de 400 livres ⁵. Cependant, le contrat de commande ne précise pas à quelle église ou chapelle ce travail est destiné ⁶.

Au siècle suivant, on peut soupçonner l'intervention d'un sculpteur bordelais à Saint-Michel-de-Montaigne. La restauration de l'église et son ameublement, datant de 1763, sont en effet consécutifs au décès d'Alexandre de Ségur-Montaigne, conseiller au Parlement de Bordeaux. Si, par leur style, la chaire et le retable du maître-autel évoquent les créations de l'atelier de Pierre Vernet, nous devons en rester au stade de l'hypothèse, tout en soulignant les liens étroits tissés entre le commanditaire présumé et la société bordelaise ⁷.

Il convient de s'arrêter plus longuement sur le cas de la Chartreuse de Vauclaire, exception confirmant la règle. Avec ses deux campagnes de restauration et d'ameublement, successivement menées dans les années 1690-1700 et 1760-1770, cette abbaye apparaît aujourd'hui comme le principal pôle d'activité des artistes bordelais en Périgord.

⁵ Résidant paroisse Saint-Projet, Pierre Dubois devint professeur à l'Académie de peinture et sculpture de Bordeaux en 1691 (Roudié 2003, p. 97-98).

⁶ Archive départementales de la Gironde, 3 E 14874 (26/01/1678).

⁷ Geneste 2016, p. 213-215.

La Chartreuse de Vauclaire, « temple de l'art »

La construction de la Chartreuse de Vauclaire, située sur la rive nord de l'Isle, à moins de 5 kilomètres en amont de Montpon-Ménéstérol, commence en 1330, deux ans après sa fondation par la famille des comtes de Périgord. Après plusieurs périodes difficiles aux XIV^e (guerre de Cent Ans) et XVI^e siècles (guerres de Religion), au cours desquelles les frères chartreux trouvent refuge à Bordeaux, Vauclaire devient sous l'Ancien Régime un haut lieu de la création artistique en Périgord, accueillant des artistes issus des meilleurs ateliers de Bordeaux, Périgueux ou Toulouse. Les œuvres qu'ils laissèrent furent une première fois dispersées, détruites ou simplement démontées pendant la Révolution. Ce qui resta sur place fut réutilisé en 1858, après que l'ordre cartusien ait racheté les bâtiments, puis à nouveau dispersé après la vente du 29 avril 1906, consécutive à la loi de Séparation des Églises et de l'État. L'établissement accueille depuis lors l'hôpital psychiatrique du département de la Dordogne.

Quelles que soient les modifications apportées au fil des décennies, l'organisation intérieure de la chapelle de Vauclaire est demeurée la même (fig. 1). L'édifice forme un long vaisseau, sans chapelles ni collatéraux (fig. 2), voûté d'ogives à liernes et tiercerons. La nef de quatre travées s'ouvre à l'est sur une abside à cinq pans. Selon la règle de l'ordre, cette conception en enfilade était soulignée par une séparation nettement marquée entre le chœur des Pères et celui des Frères laïcs⁸. C'est l'aménagement de ces espaces intérieurs bien distincts qui va occuper les ateliers bordelais pendant près d'un siècle.

La restauration du XVII^e siècle

C'est logiquement dans la dernière partie du siècle que les sculpteurs bordelais Claude Gaullier et Jean Thibaud furent appelés à la chapelle de Vauclaire, afin d'en réaliser l'autel et la *boiserie*, après la nécessaire reconstruction de ses voûtes. Ces noms nous sont connus grâce à la relation d'une visite à l'abbaye que fit, en 1738, l'abbé Jules Bellet, chanoine de Cadillac et cofondateur de l'Académie de Bordeaux⁹. Cet auteur ne précise pas le moment exact de la venue de ces artistes, mais le style de leurs travaux et les quelques éléments biographiques que nous possédons à leur sujet permettent de situer leur période de pleine activité dans les deux dernières décennies du XVII^e siècle. On ignore également si les deux maîtres sont venus à Vauclaire séparément ou ensemble et, dans ce dernier cas, comment ils se sont réparti le travail.

D'après les recherches de Paul Roudié¹⁰, Claude Gaullier était originaire de Tremblay, près de Paris, aujourd'hui Tremblay-en-France, Seine-Saint-Denis. Il apparaît à Bordeaux

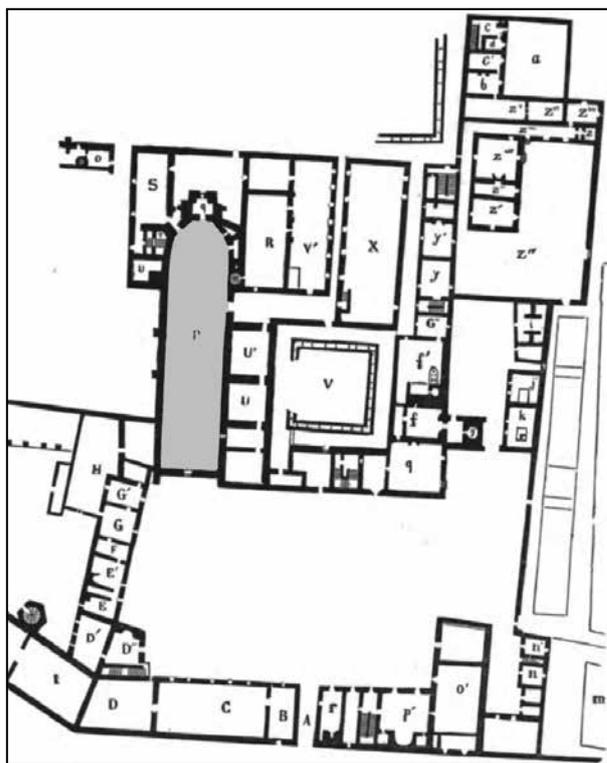


Fig. 2- Plan de la Chartreuse vers 1853 (« P » : la chapelle).

en 1683 où il réside et travaille jusqu'en 1695. À cette date, il se dit lui-même en partance pour Paris. Revint-il un jour à Bordeaux, où il n'est dès lors plus mentionné, ou bien, comme le dit l'abbé Bellet, se retira-t-il à Vauclaire ? Cet auteur rapporte en effet que « Golier (sic), sur ses vieux jours, se retira dans cette Chartreuse et consacra son ciseau à la décoration de ce temple ».

Quant à Jean Thibaud, il est natif de Montpellier et arrive à Bordeaux en 1684¹¹. Son premier travail connu est un pupitre destiné à l'église Saint-Bruno des Chartreux. La proximité des boiseries de Vauclaire avec celles de Saint-Bruno permettent l'attribution à Jean Thibaud de ces dernières. Malheureusement, aucun de ces deux ensembles n'est daté avec précision et l'on ne saurait attribuer l'antériorité à l'un ou à l'autre. En 1691, Thibaud est nommé professeur à l'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux, en même temps que Pierre Dubois et Claude Gaullier.

8 Chedozeau 1998, p. 32. L'auteur souligne que cette disposition *en enfilade* paraît davantage caractéristique des chartreuses de ville, à l'image de celle de Toulouse.

9 Bib. Mun. Bordeaux, ms 828 XVII, cité par Fayolle 1915, p. 164.

10 Roudié 2003, p. 100-104.

11 Roudié 2003, p.104-110.

Les stalles

Formant la *boisure* dont parlait l'abbé Bellet, cet ensemble faisait, jusqu'en 1906, l'admiration des visiteurs de l'abbaye. En 1859, l'abbé Gouzot, curé de Ménéstérol, écrivait dans son histoire de Vauclaire : « À peine cette porte a-t-elle cédé [...] qu'on a la sensation de se trouver dans un double sanctuaire : c'est la maison de la prière et le temple de l'art » ; les boiseries sont « sculptées avec une finesse de dentelle »¹². Aujourd'hui entièrement dispersé, cet ensemble est seulement connu par un dessin de Léo Drouyn daté de 1846¹³ (fig. 3), et de précieuses photographies de la fin du XIX^e siècle¹⁴.

D'est en ouest, ces boiseries comprenaient deux tambours latéraux, puis deux rangées de stalles disposées sur un seul niveau de part et d'autre de ce chœur, qui occupait les deux travées orientales de la nef. À l'ouest, une clôture dotée d'une porte ajourée donnait accès aux stalles formant le chœur des Frères.

12 Gouzot 1859, n. p.

13 Roudié 2003, p. 102 ; Geneste 2016, p. 250.

14 Album 1893, 24 illustrations.

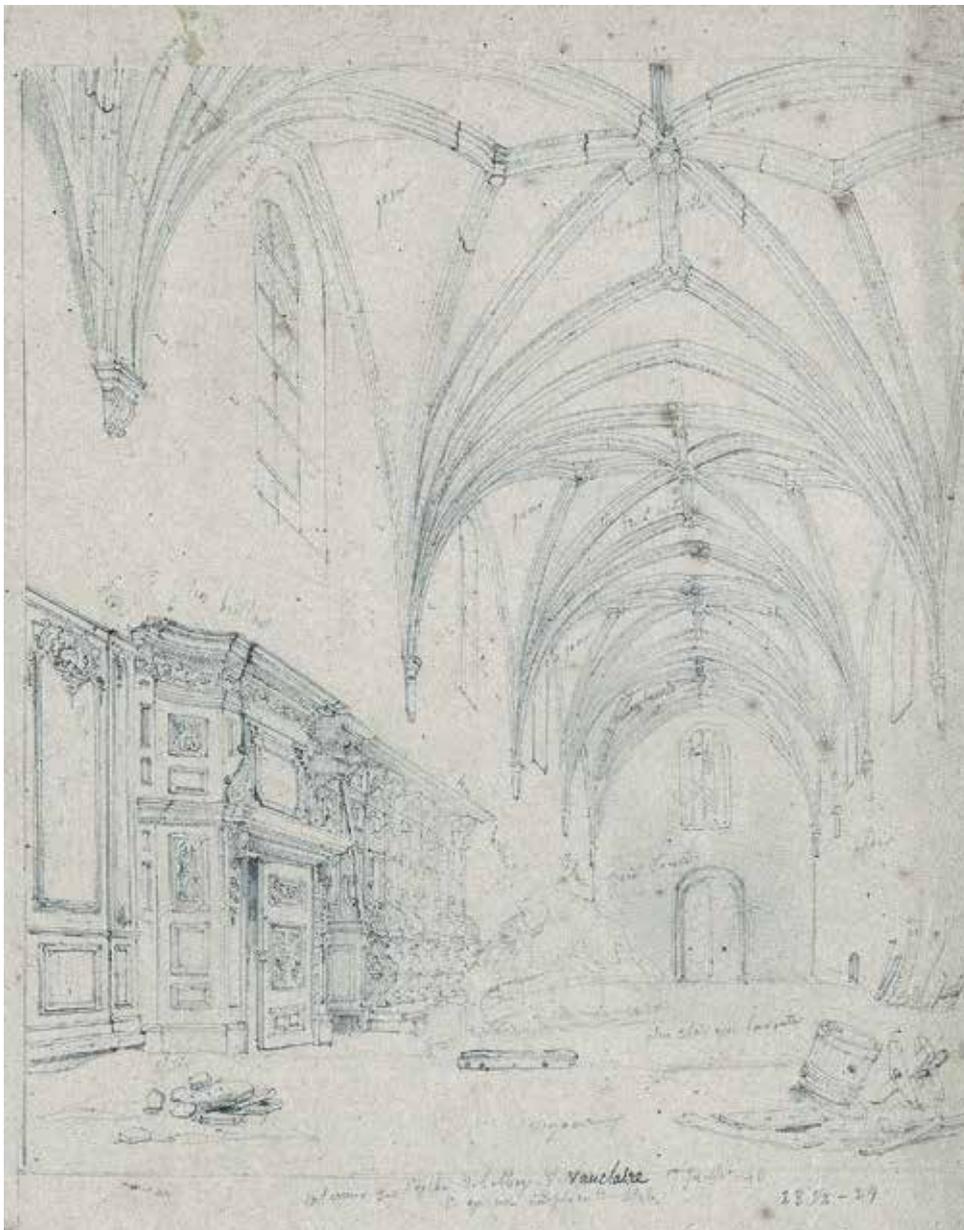


Fig. 3. - Léo Drouyn, état de la chapelle en 1846 (coll. Société Historique et Archéologique du Périgord).

Les stalles des Pères étaient rythmées par des pilastres cannelés d'ordre corinthien et surmontées d'une corniche à très forte saillie (fig. 4). Chaque place, dont le dorsal portait un médaillon sur piédouche, était dotée d'accoudoirs surmontant des parcloles en forme de volutes, tandis qu'un décor végétal ornait les miséricordes. La face avant des agenouilloirs portait un décor de panneaux moulurés aux angles incurvés. Dans son article sur la sculpture à Bordeaux au XVII^e siècle, Paul Roudié soulignait la similitude frappante, pour l'ordonnance générale et le décor, entre ces stalles et celles de l'église Saint-Bruno-des-Chartreux, à Bordeaux, qu'il attribue à Jean Thibaud ¹⁵.

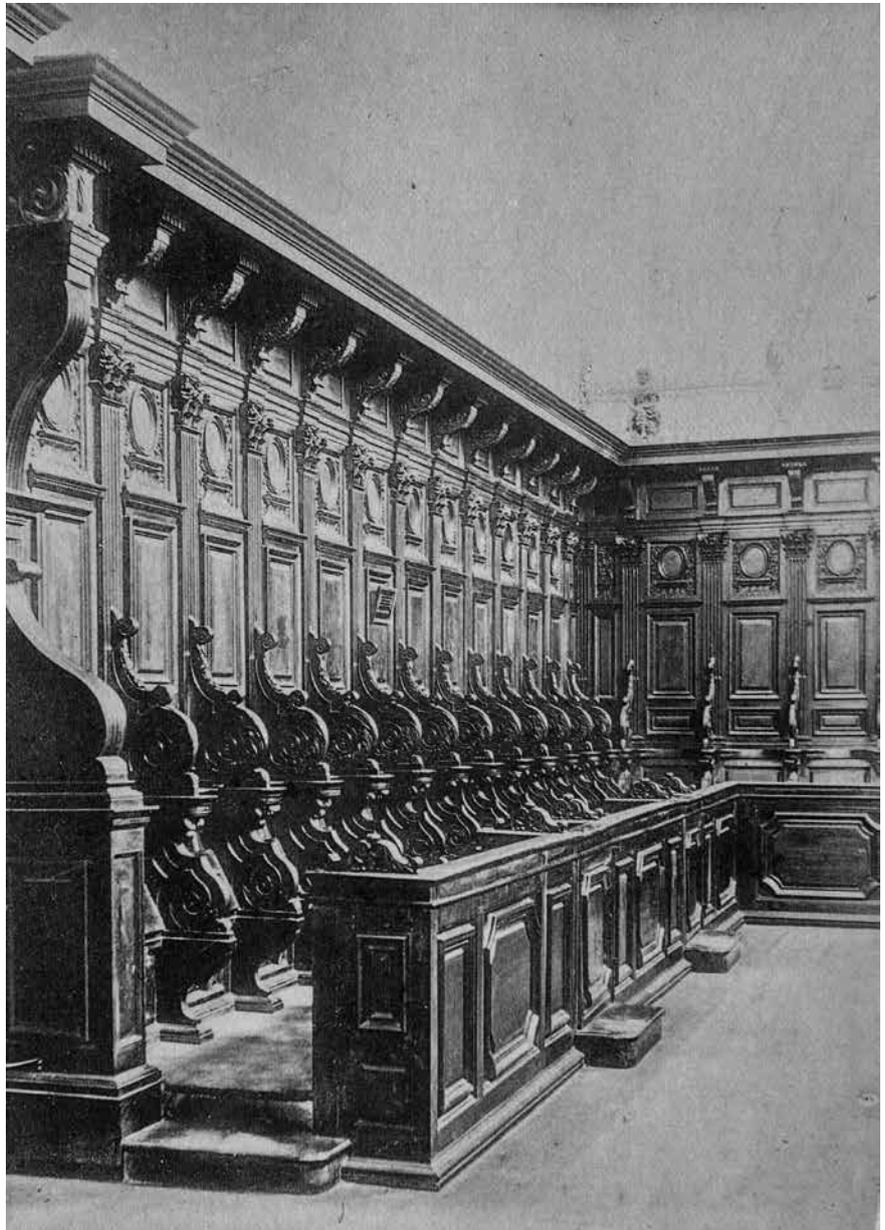
L'auteur précise que cette similitude concerne aussi les tambours latéraux ¹⁶, dont les portes donnent accès à la sacristie au nord, et aux espaces conventuels au sud.

Les stalles des Frères ne sont connues par aucun document figuré. L'abbé Bellet nous dit que : « Le chœur des Frères est boisé. Mais c'est dans l'ordre Toscan ». Nous le verrons plus loin, ces boiseries ont été entièrement remplacées vers 1771.

15 Roudié 2003, p. 108, fig. 63 : stalles de l'église Saint-Bruno de Bordeaux.

16 *Idem*, p. 109, fig. 67.

Fig. 4. - Stalles des Pères, vers 1893
(coll. de l'auteur).



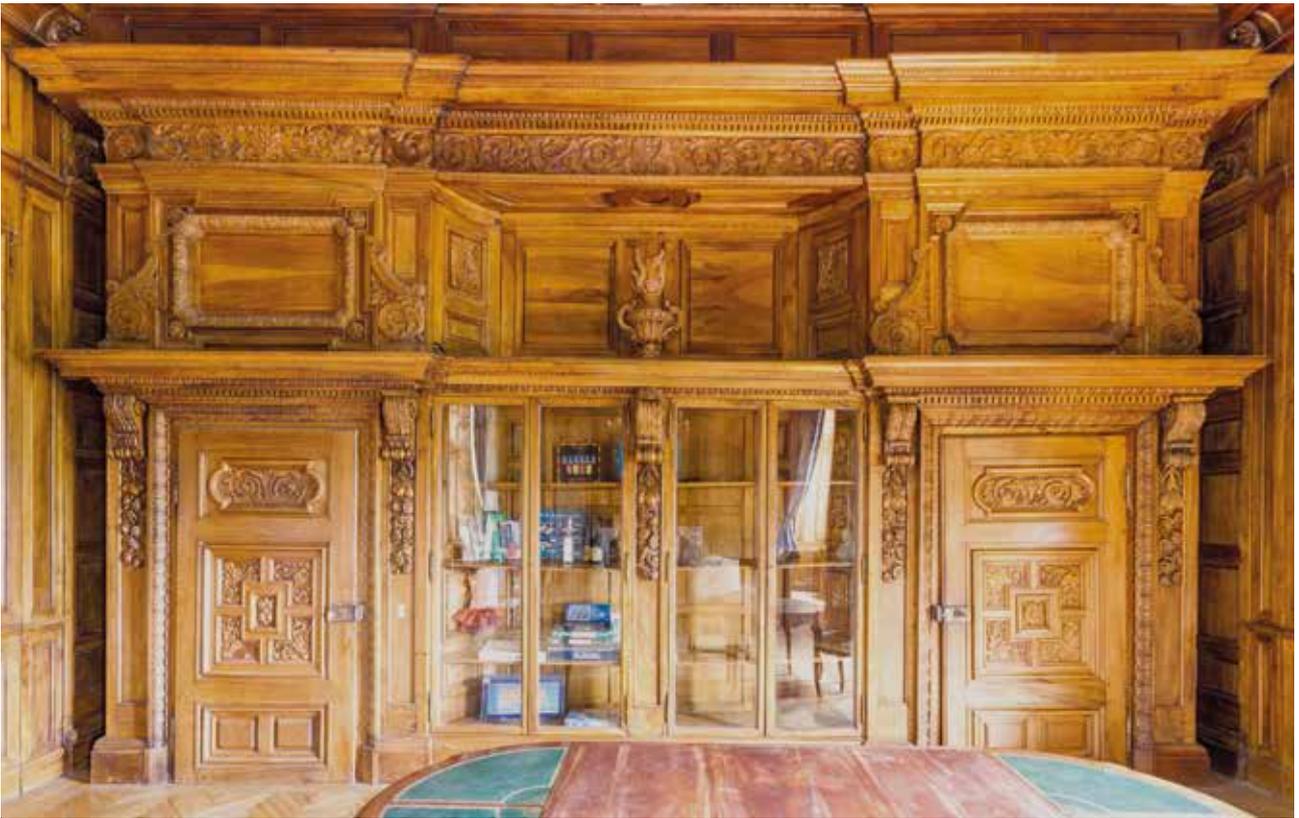
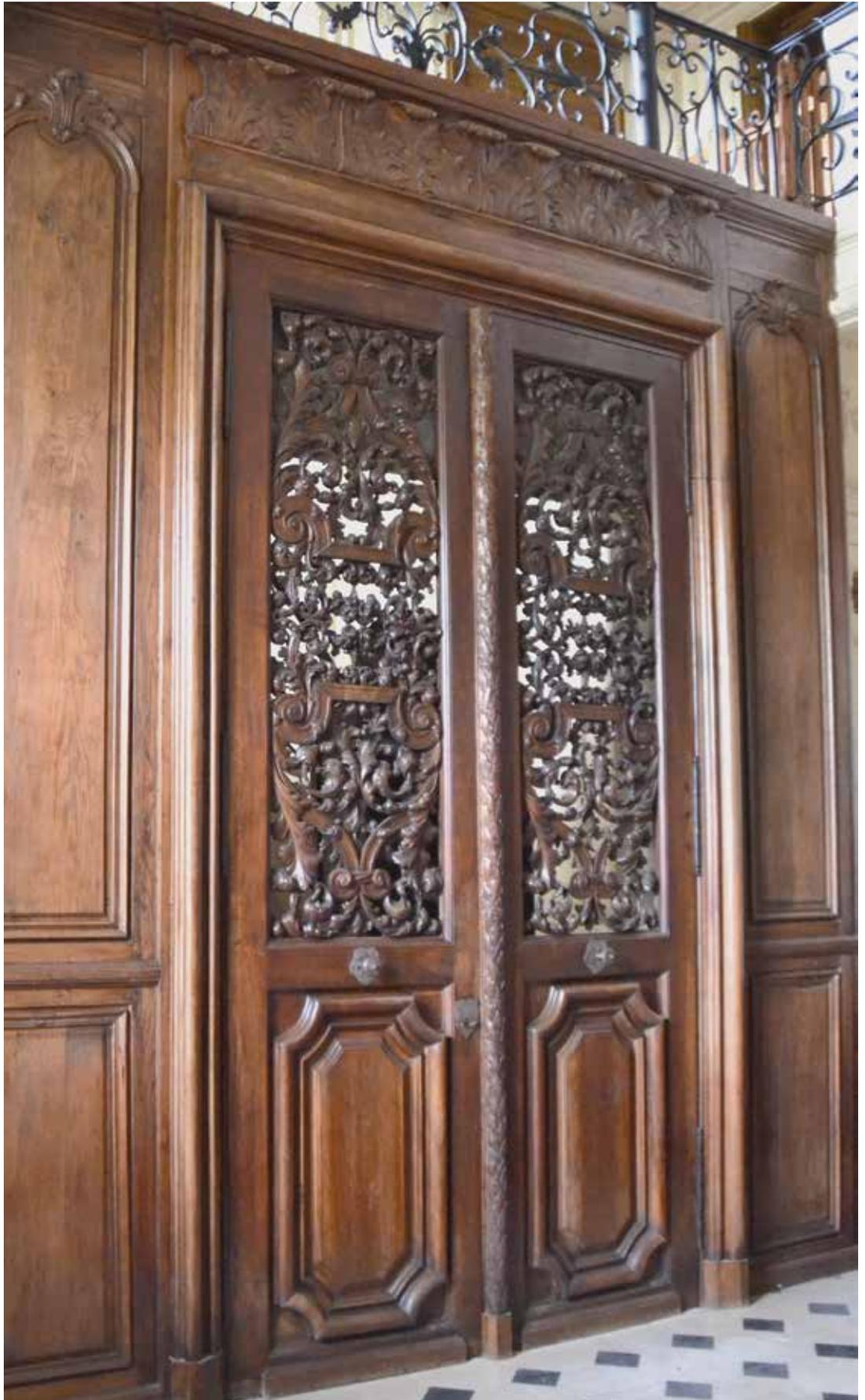


Fig. 5. - Anciens tambours des portes des stalles de Vauclair, état actuel, château de Monrecour, Dordogne (cliché A. Perrot).

Fig. 6. - « Jubé » de la Chartreuse de Vauclair, vers 1893 (coll. de l'auteur).



Fig. 7. - Ancienne porte
du chœur de Vauclaire,
état actuel,
château de Lardimalie,
Dordogne
(cliché de l'auteur).



Les stalles, dont parle l'abbé Bellet en 1738, ne sont donc pas celles que l'abbé Sagette décrit en 1854 comme étant « en chêne poli, moins riches et moins ornées que celles de Pères »¹⁷.

En 1906, la plupart de ces boiseries ont été acquises par la famille Sécrestat afin de meubler ses résidences, à Bordeaux et en Périgord. Les deux tambours et une partie des stalles des Pères ont notamment été transformés afin de meubler la bibliothèque du château de Monrecour, où ils se trouvent encore (fig. 5).

La porte de la clôture

Autre chef-d'œuvre, la porte de la clôture séparant le chœur des Pères et celui des frères est également conservée, au château de Lardimalie (Saint-Pierre de Chignac) (fig. 6 et 7). Dans la forme de ses moulurations inférieures comme dans l'agencement de ses rinceaux ajourés, cette porte monumentale à deux battants offre de nombreuses similitudes avec celle qui occupait les mêmes fonctions à la Chartreuse de Bordeaux, aujourd'hui visible à la cathédrale Saint-André, et que Paul Roudié attribuait également à Jean Thibaud¹⁸.

La question du maître-autel

L'abbé Bellet nous dit que « l'autel, le tabernacle avec les ailes sont dans le même goût et sans aucune dorure parce que l'ouvrage étoit trop fini pour la supporter ». Cet ensemble a été remplacé vers 1762 par un autel de marbre commandé au toulousain Pietro Contestabile¹⁹, puis, comme le signalent plusieurs traditions, cédé ou vendu à une paroisse voisine. Le marquis de Fayolle pensait fermement qu'il s'agissait du grand retable de Saint-Laurent-des-Hommes²⁰, mais au vu de la moindre qualité de cet ouvrage et de son absence de parenté stylistique avec les boiseries conservées, cette hypothèse ne peut aujourd'hui être retenue.

Parmi les œuvres qui passent pour être l'ancien maître-autel de Vauclaire, seul le tabernacle de Saint-Sulpice-de-Roumagnac (fig. 8) peut correspondre à la fois à la description de l'abbé Bellet et à ce que l'on connaît du style de Jean Thibaud, notamment grâce aux œuvres conservées à Bordeaux. Cet ouvrage se compose d'une armoire eucharistique dont la face avant est incurvée en demi-cercle. Le niveau du stylobate est occupé par un petit bas-relief figurant la Cène. Sur la porte est représenté le Christ en Bon Pasteur. Elle est surmontée d'un médaillon contenant une figure du Père Éternel bénissant le monde. De part et d'autre de la porte sont disposés deux anges-cariatides, tandis que les faces latérales sont occupées par les statuette des saints Pierre et Paul. Sur les ailes, de grands médaillons contiennent des bas-reliefs figurant l'Adoration des Mages et l'Adoration des Bergers. Des cariatides analogues à celles de l'armoire ferment latéralement la composition.

Ce tabernacle à ailes, caractéristique du dernier quart du XVII^e siècle, est d'une facture remarquable (expressivité des visages, fluidité des drapés...). Par leur richesse et leur diversité, les ornements trahissent également la main d'un sculpteur expérimenté, ce que révèlent aussi les bas-reliefs, copies interprétées de modèles gravés d'après Rubens. Par ailleurs, nous ne pouvons ignorer l'information donnée par les abbés Carles et Brugière, précisant que cet « autel sculpté vient des Chartreux de Vauclaire »²¹. En effet, cette œuvre n'est pas sans rapport avec celles que Paul Roudié attribue à Thibaud, en particulier le lutrin de la Chartreuse de Bordeaux, aujourd'hui à la cathédrale. Il est très proche de ce tabernacle, notamment par ses anges cariatides : mêmes positions des mains et de la tête, mêmes expressions du regard et volume des chevelures²².

Rien ne prouve que l'ancien maître-autel de la Chartreuse de Vauclaire existe encore. Mais nous tenons à souligner les convergences concernant la nature, l'époque, le style et la qualité d'exécution de ce tabernacle, venant appuyer la tradition d'une provenance cartusienne.

Les restaurations du XVIII^e siècle

Outre les boiseries de Gaullier et Thibaud, l'église de Vauclaire était dotée d'un lambris de style Louis XV, dont le marquis de Fayolle se demandait si, finalement, il n'avait pas été sculpté par Contestabile, auteur du nouveau maître-autel en marbre²³. Cependant, nous avons découvert, aux Archives diocésaines de Périgueux, divers documents démontrant l'engagement pour plusieurs ouvrages, entre 1768 et 1776, de l'atelier de Pierre Vernet²⁴. Le sculpteur et son équipe auront ainsi à réaliser un baldaquin en bois et marbre pour le nouveau maître-autel, un lambris dans l'abside de la chapelle principale, de nouvelles stalles pour le chœur des frères, ainsi que divers autels et boiseries pour les autres chapelles et salles conventuelles de la Chartreuse.

17 Sagette 1854, p. 186.

18 Roudié p. 107, fig. 62.

19 Geneste 2016, p. 254-256 et 261. Cet autel est actuellement visible à la cathédrale de Périgueux, dans l'absidiole de la coupole sud.

20 Fayolle 1915, p. 172-175.

21 Carles 1884, p. 250 ; Brugière, t. 21, p. 201.

22 Roudié 2003, p. 105, fig. 59.

23 Fayolle 1915, p. 260.

24 Archives diocésaines de Périgueux, 2F D53.



Fig. 8. - Saint-Sulpice-de-Roumagnac, Dordogne, tabernacle du maître-autel (cliché A. Perrot).

Pierre Vernet et ses compagnons

Né en 1697, cet artiste est le fils de Jean Vernet, maître sculpteur venu de Marseille quelque temps auparavant²⁵. Les travaux subsistants de Pierre Vernet en font l'un des principaux sculpteurs bordelais de sa génération. Au cours de sa longue carrière, il laisse plusieurs retables d'exception, à Bordeaux et dans sa région, notamment ceux de l'Hôpital de la Manufacture (1744-45), de la maison professe des Jésuites (avant 1748)²⁶, du couvent de l'Annonciade (1772, aujourd'hui à Saint-Rémy, en Dordogne), de l'église de Barsac en Gironde (1742-44)²⁷ et peut-être de celle de Saint-Michel-de-Montaigne (vers 1763).

Pierre Vernet est déjà âgé de soixante et onze ans lorsqu'il est appelé à Vauclaire. Il s'adjoint alors les services de deux compagnons menuisiers travaillant à Bordeaux, nommés Jean-Baptiste L'Angevin et Étienne Le Berrichon. D'ailleurs, ce dernier est toujours à Vauclaire en 1776, travaillant à la *boiserie* de plusieurs cellules, peut-être pour son propre compte. On note également la présence sur ce chantier, à partir de 1771, de l'un des fils de Pierre Vernet, dont le prénom n'est malheureusement pas mentionné.

25 Mayr 1914, p. 153.

26 Roudié 2003, p. 161, fig. 94.

27 *Idem*, p. 159, fig. 93.

Les boiseries du chœur des Pères

Un contrat signé à Vauclaire et daté du 28 juillet 1768 nous apprend que Pierre Vernet s'engageait à réaliser *toute la sculpture pour le sanctuaire de l'église [de] cette Chartreuse*, pour le prix de 4 100 livres. Le 12 août suivant, le prieur de Vauclaire était à Bordeaux où il engageait deux compagnons menuisiers : Jean-Baptiste L'Angevin et Étienne Le Berrichon.

Le travail laissé par Vernet et ses compagnons consistait en un lambris habillant l'abside de l'église, d'une hauteur équivalente à celle des boiseries de Gaullier et Thibaud qu'il rejoignait au niveau des tambours des portes latérales. Ce lambris se composait de panneaux nus, alternativement larges et étroits, surmontés d'une coquille entourée d'un décor végétal. On y trouvait également, se faisant face, deux loges pour les sièges des officiants (fig. 9). Un dôme godronné surmontait leur

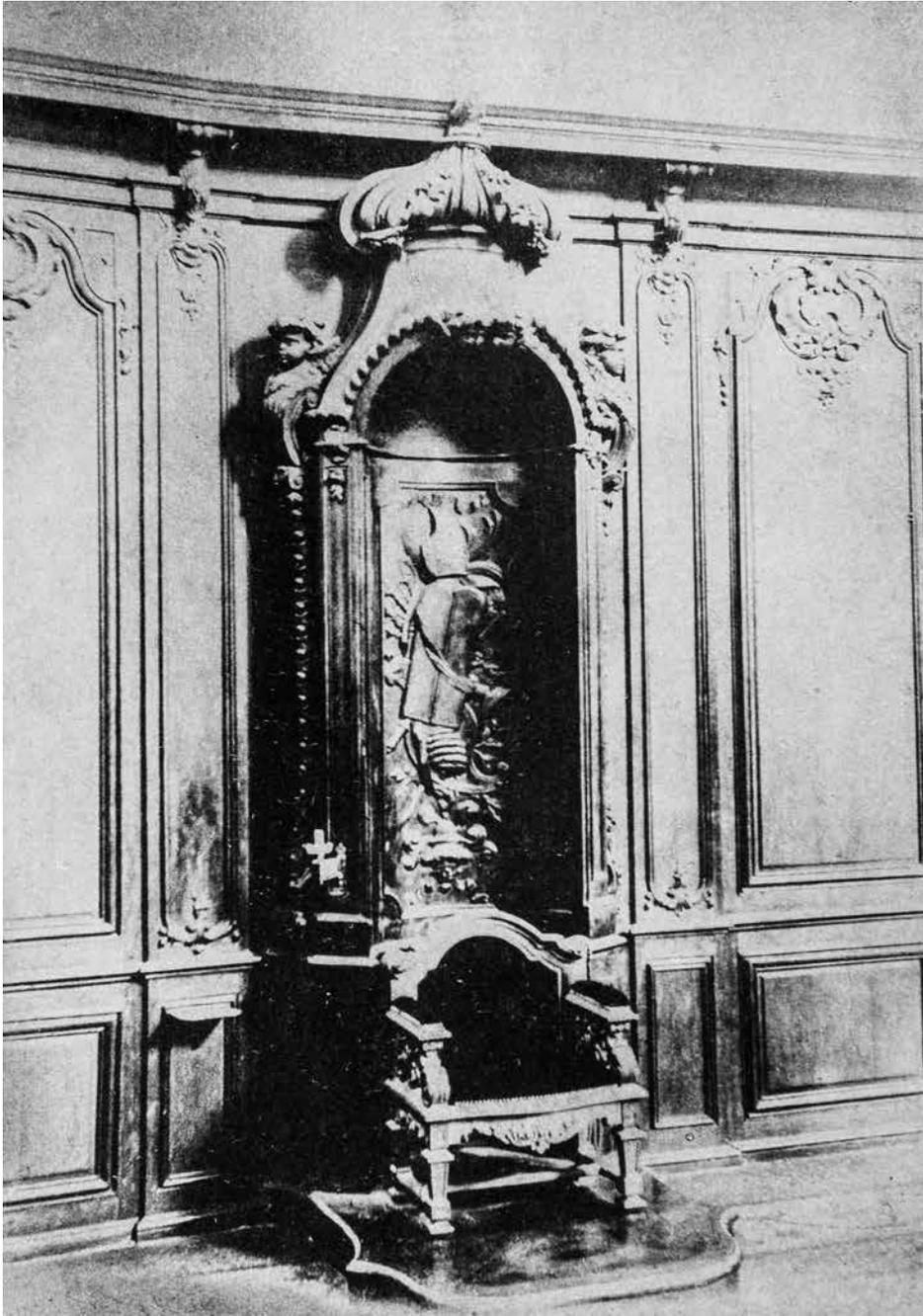


Fig. 9. - Dais de siège de célébrant de la Chartreuse de Vauclaire, vers 1893 (coll. de l'auteur).

dossier, incurvé et orné d'une chute de trophées sculptée en bas-relief. Ces motifs ont été souvent utilisés par Pierre Vernet. Ceux de Vauclaire reprennent exactement deux des trois chutes de trophées présentes sur le retable de l'église des Jésuites de Bordeaux, aujourd'hui Saint-Paul et Saint-François-Xavier, qu'il réalisa dans les années 1740. L'une présente en son centre la croix placée devant un plat, l'autre les Tables de la Loi entourées d'une étoile et surmontées d'une mitre.

Comme les stalles des Pères, ces boiseries n'avaient pas été démontées à la Révolution, ce que montre le dessin de Léo Drouyn, et ont été acquises en 1906 par la famille Sécrestat : elles sont en partie exposées dans la chapelle du château de Monrecour, dans un excellent état de conservation (fig. 10).

Fig. 10. - Dais de siège de célébrant, état actuel, château de Monrecour (cliché A. Perrot).



Le baldaquin du maître-autel

Deux documents, datés du 18 octobre 1768 et du 6 août 1769, évoquent un ouvrage de marbre réalisé par l'atelier de Pierre Vernet pour Vauclaire. On pouvait lire dans le premier texte : *nous sous signés [le prieur et le sculpteur] avons promis mutuellement que les pilastres des bases et les panneaux étant faits de marbre, le prieur de la Chartreuse ne payera que les frais sans aucun prix fait au sculpteur le dixième du total.* Le second était une quittance de 1 063 livres adressée par Vernet au prieur de Vauclaire *pour le montant des marbres employés à l'église y compris les frais de transport et de sculpture.*

Ces deux mentions seules ne permettent pas de déterminer la nature exacte de ce travail de Vernet. Cependant, nous avons trouvé la copie d'un contrat daté du 15 juillet 1769, signé de Charles Dubois, doreur de Périgueux, stipulant *que M. Charles Dubois dorera en plein le baldaquin et chapiteaux des pilastres de la sculpture de l'église de la chartreuse de Vauclaire, pour le prix de 2 000 livres et rien de plus*²⁸. Il est fort probable que ce baldaquin soit l'œuvre dotée de pilastres et de panneaux *faits de marbre* par Pierre Vernet.

Dans le second volume de ses *Antiquités de Vésone*, paru en 1826, l'archéologue Wulgrin de Taillefer évoque le mobilier de la cathédrale Saint-Front et nous renseigne sommairement sur la structure de ce baldaquin : « au-dessus et quelques pieds en arrière [de l'autel provenant de Vauclaire], est un baldaquin doré, porté par deux doubles pilastres repliés et dont les fûts sont en marbre. Ce baldaquin couronne une gloire, au centre de laquelle est l'emblème de la Sainte Trinité »²⁹. On peut compléter cette description par un *État des ouvrages de maçonnerie pour la restauration de l'autel de marbre de Saint-Front*, non daté mais coïncidant avec l'arrivée de l'autel et de son baldaquin à Périgueux, en 1806³⁰. On y lit en effet que *l'entrepreneur des menuiseries rétablira les parties endommagées ; mettra en place et fixera le baldaquin, la gloire, rayons et généralement tous les bois, sans toutes fois se charger de la restauration des peintures et dorures, ni des fers nécessaires.*

Nous ne pouvons être formel, mais il semble très probable que l'autel en marbre de Vauclaire fut doté par Vernet, en 1768-69, d'un baldaquin fait d'une structure en bois ornée d'une gloire rayonnante, dorée par Charles Dubois, soutenue par deux paires de pilastres en marbre ; les panneaux évoqués le 18 octobre 1768 se rapportent très certainement au décor prévu pour les piédestaux des pilastres. Ce baldaquin a malheureusement entièrement disparu, probablement au moment de la reconstruction de Saint-Front par Paul Abadie, à partir de 1852. On peut seulement imaginer son allure générale, qui devait être assez proche de celle de certains retables bordelais de Vernet, notamment celui des Jésuites et celui de l'Hôpital de la Manufacture.

Le chœur des Frères

Le 26 février 1771, soit deux ans et demi après la commande des boiseries du sanctuaire, Pierre Vernet est de nouveau appelé à Vauclaire, afin de remplacer les stalles du chœur des Frères réalisées, nous l'avons vu, à la fin du siècle précédent par d'autres artistes bordelais. Pierre Vernet ne viendra pas à Vauclaire pour signer le contrat : il y enverra un de ses fils, agissant pour lui et en son nom. De quel fils de Pierre Vernet s'agissait-il : Étienne ou Guillaume ? Les notes conservées aux archives diocésaines de Périgueux ne nous permettent pas de le savoir. On y lit d'autre part que les menuisiers L'Angevin et Le Berrichon s'engagent à faire *toute la menuiserie du chœur des Frères avec onze stalles de chaque côté, un tambour, un lambris...*

Déposé à la Révolution, cet ensemble a été partiellement réutilisé en 1858 : certains panneaux sont alors remontés dans le chœur des Pères, tandis que les stalles sont léguées à la fabrique de l'église de Ménéstérol, où ne subsistent aujourd'hui que les dossiers (fig. 11).

Autres chapelles et salles conventuelles

Le 24 octobre 1772, le procureur de la Chartreuse reçoit de la part de Vernet (père ou fils ?) une quittance de 650 livres marquant la fin des travaux de cet atelier pour l'église de Vauclaire. D'autres boiseries seront pourtant fournies jusqu'en 1776 par Le Berrichon, qui travaille désormais seul. Ce menuisier s'engage en 1773 à faire *le parquet à fougères du Chapitre*, puis, en 1774, *toute la menuiserie du Chapitre depuis la porte d'entrée jusqu'aux portes du fond*. Une photographie de la fin du XIX^e siècle montre la salle du Chapitre sans son parquet, mais avec ses boiseries toujours en place (fig. 12). Le style des panneaux chantournés montre que Le Berrichon travaillait certainement d'après des dessins de Vernet. Une autre photographie montrant le réfectoire de l'abbaye permet d'en attribuer les boiseries au même menuisier.

Le Berrichon reçoit en outre la commande de *deux autels à tombeau, un marchepied et un gradin*. En 1776, il est toujours à Vauclaire où on lui demande de réaliser le parquet et le lambris de la chapelle du prieur. Depuis 1770, il aura également réalisé la menuiserie d'au moins six cellules. De cet ensemble, nous avons pu retrouver les deux « autels à tombeau », connus par des photographies, aujourd'hui conservés dans l'église paroissiale de Saint-Martial-d'Artenset, tout près de Montpon-Ménéstérol (fig. 13).

28 Archives diocésaines de Périgueux, 2F D53 (15/07/1769).

29 Taillefer 1826, t. II, p. 371.

30 BSHAP 1885, p. 82-84.



Fig. 11. - Dossier des stalles du chœur des Frères (détail), état actuel, église de Ménéstérol (cliché de l'auteur).



Fig. 12. - Salle du chapitre de la Chartreuse de Vauclair, vers 1893 (coll. de l'auteur).

Fig. 13. - Autel secondaire « à tombeau », état actuel, Saint-Martial-d'Artenset (cliché de l'auteur).



Seule abbaye périgourdine dont on peut retracer l'évolution sur le plan artistique avec une relative précision jusqu'au début du XX^e siècle, malgré les nombreuses destructions et dispersions, la Chartreuse de Vauclaire nous permet d'appréhender les rapports quasi permanents entre la communauté et

les ateliers artistiques, et de comprendre l'ameublement d'une église conventuelle dans toute sa complexité. Les sculpteurs bordelais, ou ayant exercé leur art à Bordeaux, auront ainsi permis l'écriture d'une page essentielle de l'histoire artistique du Périgord.

1328	fondation de la Chartreuse
Guerre de Cent Ans	pillage de la Chartreuse ; repli des religieux à Bordeaux
1562	pillage par les Protestants
vers 1690-1700	interventions de Jean Thibaud et Claude Gaullier
1738	visite de l'abbé Jules Bellet
1759-1768	priorat de Dom Victor Jéard
1762	remplacement du maître-autel en bois par un autel en marbre, par Contestabile, marbrier-sculpteur à Toulouse
1768-1772	nouvelles boiseries pour le sanctuaire par Pierre Vernet et commande d'un baldaquin en bois et marbre pour le maître-autel
1772-1776	poursuite des travaux par les compagnons de Vernet, L'Angevin et Le Berrichon (autels secondaires, chapitre, cellules...)
Révolution	la Chartreuse passe en mains privées, les boiseries restent en place pour la plupart ; l'autel et le baldaquin sont rachetés par la fabrique de la cathédrale de Périgueux
1844	visite de Léo Drouyn
1858	retour des Chartreux, restaurations et création d'un troisième maître-autel, aujourd'hui à Marsaneix (Dordogne)
1893	publication d'un album de phototypies montrant les aménagements de la chapelle et des espaces conventuels
1905	Loi de Séparation : la chartreuse devient la propriété du département de la Dordogne ; vente et dispersion du mobilier

Fig. 14. - Chronologie de la Chartreuse de Vauclaire.

Bibliographie

- Album 1893 : *La Chartreuse de Vauclaire près Montpon (Dordogne) [...], Album de Phototypies*. Montreuil-sur-Mer, Phototypie Notre-Dame des Prés, 1893.
- Brugière : Brugière, Henri. *L'ancien et le nouveau Périgord*, manuscrit sans date (fin XIX^e s.), coll. de la Société historique et archéologique du Périgord, en ligne sur www.shap.fr [consulté le 15/04/2019].
- BSHAP 1885 : « État des ouvrages de maçonnerie pour la restauration de l'autel de marbre de Saint-Front ». *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, Varia, t. XII, 1885.
- Carles 1884 : Carles, Alcide. *Les titulaires et patrons du diocèse de Périgueux et de Sarlat*. 1884, rééd. Le Roc de Bourzac, 2004.
- Chedozeau 1998 : Chedozeau, Bernard. *Chœur clos, chœur ouvert*. Paris, Cerf, 1998.
- Fayolle 1915 : Fayolle (de), Marie-Félix-Gérard. « Les boiseries de la Chartreuse de Vauclaire ». *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XLII, 1915.
- Geneste 2016 : Geneste, Olivier. *Trésors baroques en Périgord. Mobilier et décor des églises de Dordogne aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Châtilon-sur-Indre, Rencontre avec le Patrimoine religieux, 2016.
- Geneste 2018a : Geneste, Olivier. « Les retables de Périgueux : histoire, iconographie, destinée ». *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. CXLV, 2018-2, p. 143-166.
- Geneste 2018b : Geneste, Olivier. « Jean Chaminade, sculpteur de retables et de tabernacles à Périgueux ». *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. CXLV, 2018-2, p. 217-226.
- Gouzot 1859 : Gouzot, Louis-Joseph. *La Chartreuse de Vauclaire*. Ribérac, 1859.
- Mayr 1914 : Mayr, Wieland. « Une famille de sculpteurs Bordelais au XVIII^e siècle : les Vernet ». *Revue Historique de Bordeaux*, t. VII, 1914.
- Roudié 2003 : Roudié, Paul. *Bordeaux baroque. Sculptures à Bordeaux et dans la région bordelaise*. Bordeaux, Société Archéologique de Bordeaux, 2003.
- Sagette 1854 : Sagette, Jean. « La Chartreuse de Vauclaire », *Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin*. 1854.
- Taillefer 1826 : Taillefer (de), Wulgrin. *Antiquités de Vésone*. Périgueux, Impr. Dupont, 1826.